

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE



RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

### A vaillante jeunesse, glorieuse vieillesse

X Chers enfants de la France,

Vous serez vieux un jour, et, comme les vieux, vous aimerez à vous souvenir du temps passé.

Il viendra des soirs où vos petits-enfants, vous voyant rêveurs, vous diront : « Raconte-nous, grand-père », et vous raconterez.

Ce sera quelque épisode de la guerre, une longue marche, une alerte, un assaut à la baïonnette, une charge de cavalerie, l'exploit d'une batterie de 75, la jonchée de morts ennemis dans la plaine, ou bien, dans les rues d'une ville, les rangs serrés de cadavres demeurés debout faute de place pour tomber; et puis la mort de camarades, les effroyables pertes de votre compagnie et de votre régiment, vos blessures reçues en Belgique, en Champagne, aux bords du Rhin, par delà le Rhin; mais la joie des victoires, les poteaux abattus aux frontières trop étroites, des entrées triomphales...

Ces soirs-là, après que les enfants émerveillés seront allés dormir, vous ouvrirez un tiroir où vous aurez rassemblé de précieux objets, une balle extraite d'une blessure, un morceau d'obus, un linge où votre sang aura pâli, une croix d'honneur, j'espère, ou une médaille militaire, à tout le moins une médaille de la guerre de 1914, au ruban de laquelle des agrafes d'argent porteront des noms de batailles immortelles.

Et quelle qu'ait été votre vie, heureuse ou malheureuse, vous pourrez dire : « J'ai vécu de grandes journées, telles que l'histoire des hommes n'en avait pas encore vu. »

Et vous aurez raison d'être orgueilleux de votre jeunesse, car vous êtes des jeunes gens sublimes !

J'ai lu de vos lettres; j'ai causé avec des blessés. Par vous, je sais ce qu'est l'héroïsme. J'en avais beaucoup entendu parler, étant historien de mon métier, mais voici que je le vois, que je le touche, et comme il est beau votre héroïsme, embellie de grâce et souriant, à la française !

Jeunes soldats, en un mois vous avez combattu en plus de batailles que jadis les armées en des années de campagne.

Jeunes soldats, si l'on vous donnait un chevron par bataille, votre manche ne suffirait pas à les loger, car vous compteriez, à la fin de la guerre, plus de chevrons que d'années.

Jeunes soldats, vous êtes de vieux guerriers glorieux.

Oh ! merci, merci ! Merci pour la belle fin de vie que vous donnez aux vieillards qui, depuis quarante-quatre ans, ont tant souffert de l'abaissement de la patrie.

Ernest LAVISSE.  
De l'Académie française.

### SITUATION MILITAIRE

#### La seconde bataille De l'Oise à la Meuse

La bataille défensive que les Allemands sont contraints de livrer sur tout le front, depuis l'Oise jusqu'à la Meuse, commencée dès le 16 septembre, n'a pas encore donné de résultats décisifs. A notre aile gauche, les Allemands, qui ont renforcé les effectifs avec lesquels ils nous disputent les hauteurs au nord de l'Aisne, ont tenté, de jour et de nuit, contre les troupes anglo-françaises une série de contre-attaques qui ont été toutes repoussées. Nous avons même gagné sur la rive droite de l'Oise un terrain appréciable en progressant jusqu'à Lassigny, c'est-à-dire jusqu'à la hauteur de Noyon. Sur tout le reste du front, entre Reims et l'Argonne, et à l'est de l'Argonne jusqu'à la Meuse, l'attitude des Allemands a été purement défensive. Ils se sont bornés à de violentes canonnades, sans que leur infanterie sortît de ses tranchées. La destruction de la cathédrale de Reims, qui a été pendant toute une journée le point de mire de leurs grosses pièces, excitera l'indignation du monde entier.

En Woëvre, l'ennemi tient encore dans la région de Thiaucourt et a canonné le promontoire d'Hattonchâtel. La situation reste inchangée dans la Lorraine et dans l'Alsace qui sont devenues deux théâtres secondaires d'opérations.

En Galicie, les Russes qui ont encore cueilli, au cours de la poursuite, 15,000 prisonniers, investissent aujourd'hui Jaroslaw et Przemysl. La division de cavalerie saxonne, qui avait combattu en Lorraine au début de la campagne, et avait été ensuite dirigée vers la Russie, a participé à la débâcle autrichienne et a subi des pertes considérables.

En Serbie, les Autrichiens ont tenté une seconde offensive en franchissant une fois de plus la Drina dans la région de Losnitza. Après une bataille très rude, ils ont dû se retirer. En Bosnie, les Serbes gagnent du terrain et sont maintenant dans le voisinage de Rogatitza sur la route de Serajevo.

#### Sur Mer

Les forces navales anglo-françaises maîtrisent dans la Mer du Nord et dans la Méditerranée, ne permettent à aucun navire marchand de quitter les ports ennemis ou de s'y rendre. Mais, les escadres allemandes et autrichiennes demeurant invisibles, les joies glorieuses des batailles rangées ont été jusqu'à présent, refusées aux états-majors et équipages des marines alliées.

Les événements maritimes se réduisent donc à quelques actions isolées :

Le 13 septembre, le sous-marin anglais E-9 a coulé le petit croiseur Hela, près d'Héligoland.

Le 14 septembre, après un brillant combat, le croiseur d'escadre anglais *Carmania* a coulé, dans les parages du Brésil, un croiseur auxiliaire que l'on croit être le *Berlin*.

A la même date, la canonnière anglaise *Dwarf* a capturé au Cameroun un vapeur allemand qui avait traitreusement tenté de la faire sauter avec une machine infernale.

Le 20 septembre, le croiseur allemand *Königsberg* a détruit le croiseur anglais *Pegasus*, en réparation dans le port de Zanzibar.

Précédemment, le *Pegasus* avait coulé la canonnière *Mowe* et opéré heureusement contre le port de Dar-es-Salam, dans l'Afrique orientale allemande.

L'escadre australienne s'est emparée de la Terre du Roi Guillaume (partie allemande de la Nouvelle-Guinée) et de la nouvelle Poméranie (archipel à l'est de la Nouvelle-Guinée).

#### Aux Colonies

Des engagements ont eu lieu le 10 septembre près du lac Nyassa (centre africain) entre les forces coloniales anglaises et allemandes. Ces dernières ont été repoussées.

On télégraphie de Pékin, à la date du 19 septembre, que des combats d'avant-postes ont eu lieu entre les Japonais et les troupes de la colonie allemande de Kiaochou.

### LE COURAGE CIVIQUE

Tous les Français, avec ou sans uniforme, font leur devoir en face de l'ennemi. Les fonctionnaires civils, à tous les degrés de la hiérarchie, ne le cèdent en rien, sous le rapport de l'héroïsme, à leurs concitoyens qui servent sous les drapeaux. Le *Bulletin des Armées de la République*, qui publie d'autre part la liste glorieuse des braves cités à l'ordre du jour, ne saurait manquer de signaler les traits de courage civique qui, pour être accomplis en dehors des champs de bataille, n'en forcent pas moins l'admiration.

#### Le Préfet du Nord

Un procès-verbal dressé par M. Piquet, professeur d'allemand à l'Université de Lille, relate l'inéroyable attentat dont M. Trépont, préfet du Nord, M. Borromée, secrétaire général, et M. Gimat, conseiller de préfecture, furent l'objet de la part des Allemands :

J'arrive à la préfecture de Lille, écrit M. Piquet, avec le lieutenant du 12e hussards von Oppel, dont j'étais l'otage personnel. Au pas de course, le lieutenant fait le tour de la préfecture, disposant des sentinelles aux issues. Arrivés à la porte qui donne sur le boulevard de la Liberté, il sonne, demande où est M. le Préfet; quatre à quatre nous montons les escaliers et arrivons au fumoir, accompagnés de M. Gimat, conseiller de préfecture, rencontré sur notre chemin.

M. le Préfet est assis près de sa table, avec le secrétaire général Borromée, assis en face de lui. Le lieutenant se jette sur M. Trépont, le renverse brutalement sur le bras d'un fauteuil, criant : « Vous préparez la

nobilisation. Vous avez pris la fuite ce matin."

Tenant M. Trépont, le lieutenant lui serre la gorge des deux mains, lui arrache le col, répétant : « Vous préparez la mobilisation. » M. Trépont est violemment étreint.

Pendant ce temps, M. Borromée était assailli par un soldat, qui le saisit à la gorge, lui cogne violemment la tête et lui porte des coups de crosse, dont l'un sur le bras droit a occasionné une large plaie contuse.

M. Trépont se relève, et, indigné de cette brutale agression, s'écrie : « Vous êtes un officier allemand, vous ? » Furieux de cette apostrophe, le lieutenant flambe :

— C'est bien, vous allez être fusillé ! Il fait préparer les armes à ses hommes. Violentement, M. Trépont et M. Borromée sont poussés vers le mur du fond. Le lieutenant sort un bandoulière de sa poche, le pose sur les yeux de M. Trépont, qui le repousse.

Puis, se ravisant, le lieutenant remet le bandoulière dans sa poche, revient près de la table et procède à un véritable interrogatoire.

Le moment est effroyablement angoissant... Enfin, sur mon intervention énergique et mes protestations véhémentes, le lieutenant, revenant subitement à la raison, s'exclame alors en s'adressant à M. Trépont et à M. Borromée : « Eh bien ! vous irez à Magdebourg. Préparez vos valises... »

J'ai admiré, au cours de ces scènes angoissantes, la fermeté, la noblesse, le tranquille courage de MM. Trépont, Borromée et Gimat; leur calme stoïque ne s'est pas démenti un instant.

Quelques heures après, un ordre parvenu aux troupes allemandes les obligeait à quitter Lille. C'est à cette circonstance que le préfet du Nord et ses collaborateurs durent leur salut.

### Le Préfet du Pas-de-Calais

A Arras, les Allemands sont venus aussi. Mais l'occupation du chef-lieu du Pas-de-Calais par un détachement allemand, n'a duré que trois jours, et M. Briens, préfet, déclare qu'il n'a eu pendant ce laps de temps à subir que l'humiliation morale qui lui était imposée.

Il ajoute :

Un émissaire du général se présente à moi, me faisant observer que je n'étais pas prisonnier, mais simplement obligé de me tenir à la disposition de l'autorité militaire allemande. Puis, il m'invitait à prescrire à mes agents d'amener à la citadelle d'Arras tous les hommes qui se rendaient à l'ordre de mobilisation, faute de quoi, les soldats seraient postés sur les routes pour les arrêter, en faisant à la rigueur usage de leurs armes.

Je répondis qu'il ne pouvait me convenir de livrer ainsi des hommes qui se conformaient à un ordre de mon gouvernement.

Sur mon affirmation qu'il ne restait plus aucun fonds à la Trésorerie, mon interlocuteur me salua et se retira. Je ne le revis plus.

Au cours de l'occupation, certains établissements publics ont été le théâtre d'actes de véritable piraterie; la gare et ses dépendances, les casernes et leur matériel ont été mis à sac, les installations électriques des bureaux de poste ont été brisées à coups de hache.

L'émotion la plus douloureuse nous a été causée par l'enlèvement de tous les blessés lunettes avaient écrit des volumes. Ils en avaient classé et étiqueté les rares merveilles avec cette minutie sans grâce qui leur est propre.

Le 8 septembre, la *Gazette de Francfort* écrivait :

« Respectons les cathédrales françaises, celle de Reims notamment, qui est une des plus magnifiques basiliques du monde. Depuis le Moyen-Age, elle est particulièrement chère aux Allemands, puisque le maître de Bamberg s'inspira des statues de ses portiques pour dessiner plusieurs de ses figures. Les cathédrales de Rouen, d'Amiens, de Beauvais, de Laon sont aussi des chefs-d'œuvre de l'art gothique.

» Toutes ces villes sont à cette heure occupées par les Allemands. Nous regarderons avec vénération ces églises grandioses; nous les respecterons, comme nos pères le firent en 1870. »

Ils ont mal tenu parole. Froidement, férocement, sans nécessité militaire, leurs officiers ont fait pointer leurs canons de gros calibre sur ce joyau de la France. En ricanant, ils en ont détruit l'harmonie, comme auraient pu faire des dégénérés méchants et pervers. Il ne reste plus de ces vitraux, de ces dentelles, de ces gargoilles, de ces balustres, de ces chapelles, de ces statues que des murs noircis et fumants. Pourquoi ces misérables ont-ils fait

### L'occupation de Lunéville

Et, de son côté, M. Mirman a signalé au gouvernement l'héroïsme des fonctionnaires et des habitants de Lunéville.

Le préfet de Meurthe-et-Moselle s'exprime en ces termes :

Lunéville a été occupée pendant trois semaines. Les troupes allemandes, entrées dans Lunéville le samedi soir 22 août, se sont retirées samedi matin 12 septembre. L'épreuve a été vaillamment supportée par la population.

Le bilan des pertes peut être établi comme suit : Douze vies humaines sacrifiées, plus de cent maisons inondées ou détruites (la sous-préfecture n'est plus qu'un tas de décombres); des actes de pillage qui ne peuvent encore se dénombrer; une contribution de 650,000 fr. en or payée par la ville.

Pendant toute la durée de l'occupation, la plupart des denrées nécessaires à l'alimentation ont fait défaut : plus de viande, plus d'épicerie, plus de beurre, plus de graisses alimentaires. Pendant deux jours, le pain a manqué. Plus de gaz, plus d'électricité, plus de pétrole. Il fallait s'éclairer à l'aide d'huile comestible et de bougies difficiles à trouver. Dès le premier jour, le maire de Lunéville et douze de ses concitoyens furent pris comme otages et ne furent relâchés qu'au bout de dix jours. Par la suite, quatre otages quotidiennement fournis répondirent de la sécurité des troupes allemandes.

A. Keller, industriel, maire de Lunéville, a fait jusqu'au bout, non sans péril, tout son devoir avec un sang-froid et une dignité au-dessus de tous les éloges.

### LA CATHÉDRALE DE REIMS

Nous possédions une merveille unique au monde, et ils le savaient. Tout un peuple de sculpteurs au Moyen-Age en avaient ajouté des dentelles et ciselé les guipures pour l'honneur de Notre-Dame et de la France. De leurs doigts pieux, ils avaient multiplié les saints, les anges, les martyrs, chefs-d'œuvre naïfs qui semblaient vivre dans cette pierre, et la grande rosace de la cathédrale de Reims a éprouvé une gloire qui, en l'occurrence, détrône à l'humanité une partie incomparable de son patrimoine artistique.

cela ? Pourquoi cette folie criminelle qui n'excuse pas l'ignorance ?

Pour punir nos soldats d'avoir sauvé le pays en leur résistant et par rage impuissante de ne pas les vaincre !

Dernière le jour vivant de nos hommes, c'est Notre-Dame, c'est le palais de Versailles, c'est le Louvre, c'est le tombeau de Napoléon, c'est l'Arc-de-Triomphe, c'est toute la beauté et c'est toute la gloire de notre pays qu'ils menacent et qui s'éroulerait sous leurs coups après un recul de l'armée française.

Mais elle ne reculerait pas. Déjà, dans les rangs ennemis, comme le prouvent leurs attentats, souffle un vent de panique et d'affolement. Un dernier effort héroïque, et on nous poussera sur le Rhin. Nous leur montrerons alors, n'est-il pas vrai, quelle distance peut séparer deux races voisines, et tout en exigeant pour ces abominables faits la lourde rançon qu'ils méritent, nous renverrons, dans la victoire, des Français, c'est-à-dire des civilisés incapables de violence.

### Protestation officielle

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a fait remettre à tous les gouvernements des Etats neutres la protestation suivante contre la destruction de la cathédrale de Reims :

Sans pouvoir évoquer même l'apparence d'une nécessité militaire, pour le seul plaisir de détruire, les troupes allemandes ont soumis la cathédrale de Reims, à un bombardement systématique et furieux. A cette heure, la fameuse basilique n'est plus qu'un monceau de ruines.

Le gouvernement de la République a le devoir de dénoncer à l'indignation universelle cet acte révoltant de vandalisme qui, en livrant aux flammes un sanctuaire de notre histoire, dérobe à l'humanité une partie incomparable de son patrimoine artistique.

### La sympathie de Paris

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, a adressé au maire de Reims la lettre suivante :

Le forfait est consummé. La cathédrale de Reims vient d'être bombardée, les chefs-d'œuvre de la sculpture française ont volé en pièces, les rois, les saints et les anges qui perpétuaient le sourire loyal et maléfique de l'Occident ont été enveloppés d'un orage de feu, et la forêt grandiose qui servait de charpente à la merveille est la proie des flammes.

L'acte sauvage a été accompli sans raison militaire, avec acharnement, dans toute la bêtise de la haine. Il s'est trouvé au monde un homme pour donner un tel ordre. Je ne puis contenir mon indignation, Monsieur le Maire, et je tiens, à l'heure où vient d'être commis ce grand crime, à vous exprimer ma sympathie, qui se confond dans la douleur du monde entier. L'outrage qui a été fait à votre ville nous atteint tous avec vous, il redouble notre amour fervent pour la patrie; plus grande est la douleur, plus fière est l'espérance.

### LE MERCI DES VIEUX (1870-1914)

Ainsi nous aurons pu sur le seuil de la tombe, Aux ultimes rayons de notre soir qui tombe, Relever haut le front !

Ainsi les vétérans chenus de l'autre guerre, Les vaincus survivants des assauts de naguère, Voient effacer l'affront !

Merci, fiers gars de France, ô jeunesse stoïque, Qui se rue au devoir en un geste héroïque, Merci pour nous, les vieux !

Merci pour le drapeau! Merci pour la patrie... Sur une vision d'espérance attendrie Se fermeront nos yeux.

Soldats de l'an Quatorze, ô vengeurs des dé-

Héros qui voyez les combats comme des fêtes, O nos fils bien chéris,

Si vaillants sous le sabre et la balle qui tuent, Avec respect vos vieux, en pleurant, vous sa-

Embrassons, soyez bénis !

Louis ALBIN  
(<sup>9e</sup> zouaves. 1870).

### LA MORT DE DESAIX

Il y avait des années que Desaix n'avait revu sa famille, sa mère, tout ce qu'il aimait. Mais, dans la situation critique où il vit la France, il n'hésita pas un moment à se sacrifier lui-même et tous les intérêts de son cœur. Sans rien attendre, il passa les Alpes et s'offrit à Bonaparte.

Plus d'un pressentiment sinistre assiégeait son esprit : « Il m'arrivera quelque chose, disait-il aux siens; il y a longtemps que je ne me bats plus en Europe; les boulets d'ici ne me connaissent plus. »

En route, il fut retardé par une insolente attaque de brigands piémontais qui lui tuèrent un homme.

On sait la bataille de Marengo et ses étonnantes péripeties.

Mélas avait déjà écrit sa victoire à Vienne. Lui-même se l'ota des mains en détachant sur ses derrières un grand corps de cavalerie. Bonaparte, qui de même croyait tenir Mélas, et qui avait détaché Desaix pour l'envelopper, était fort en péril, si Desaix n'était revenu.

Desaix fit exactement le contraire de Grouchy à Waterloo. Grouchy s'en tint à l'ordre donné et ne bougea pas. Desaix jugeant la situation changée, entendant le canon lointain, ne tint plus compte de l'ordre, revint et rétablit la bataille.

Il arrive au Premier Consul. Les généraux l'entourent; ils lui content la journée, lui montrent la situation. Tous sont d'avis de faire retraite. Bonaparte ne dit rien et presse Desaix de parler.

Desaix regarde le champ de bataille; puis, tirant sa montre : « Oui, dit-il, la bataille est perdue; mais il n'est que trois heures, nous avons encore le temps d'en gagner une autre. »

Simple et bonne parole qui témoigne pour l'avenir et de son cœur indomptable et du jugement qu'il faisait d'une armée qui, brisée, décimée, pouvait, sur le même champ de bataille et le même jour, ressaisir la victoire !

Les troupes fraîches qu'il ramenait avancent pour heurter de front les Autrichiens, les arrêter, pendant que l'armée, ralliée, se jettera sur leur flanc. Ils la croient en retraite. Ils sont tout à coup salués par la mitraille de douze pièces qu'on démasque devant eux.

Desaix, à cheval, à la tête de la 9<sup>e</sup> légère, franchit un pli de terrain et se révèle brusquement à eux par une décharge à bout portant.

Ils répondent. Desaix tombe, atteint d'une balle dans la poitrine.

Il était frappé à mort et ne prononça qu'un seul mot en tombant : « N'en dites rien. »

On le comprit, on lui jeta son manteau sur la tête. Mais on ne parvint pas à cacher sa mort. La 9<sup>e</sup> en fut furieuse de douleur et de désespoir, et se précipita sur la masse des Autrichiens, elle gagna dans cette terrible lutte, le surnom d'*Incomparable*, qui lui a été conservé jusqu'à la fin de nos guerres.

Desaix ne fut retrouvé qu'avec peine au milieu des morts. On le reconnaît surtout à son abondante chevelure noire.

La bataille, décidée par lui, donna la paix au monde, l'empire au Premier Consul.

Bonaparte était dès lors si sûr de l'empire que sur le champ de bataille même, regrettant la mort de Desaix, il dit ce mot impénétrable : « Je l'aurais fait prince. »

On a prétendu, avec bien peu de vraisemblance que Desaix, frappé au cœur d'un coup mortel, au fort de la mélée, au bruit de l'artillerie, aurait pu dire et faire entendre cette longue phrase : « Allez dire au Premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas fait assez pour vivre dans la postérité. » Desaix vivant ne fit jamais de phrases; en a-t-il fait une à sa mort ?

Qui qu'il en soit, cette parole sera à jamais démentie. Il a fait assez. Il vivra.

Il vit, non dans les monuments qui lui furent élevés, à Paris, aux Alpes, à Strasbourg, non dans les vains récits, dans la chronique oubliée et menteuse, mais au fond du cœur de la France ou dans la reconnaissance muette, dans le culte secret des hommes de sacrifice et de devoir.

MICHELET.  
(*Les Soldats de la Révolution*)

## A STRASBOURG

... Ce soir-là, au lieu de la musique militaire, c'était une musique municipale qui donnait le concert. Elle avait joué au milieu d'une inattention générale l'ouverture du *Domino noir*, une valse de Strauss, une fantaisie sur *Aida*, lorsqu'elle entama un pas redoublé. Des les premières mesures, je fus surpris de reconnaître les *Adieux au 63<sup>e</sup>* de Binot, ce défilé que j'ai entendu vingt fois dans les revues et les marches. (Le programme portait simplement : *Musik zum Marchieren*.) A cette furieuse claironnée, il y eut un sursaut parmi les mille ou quinze cents auditeurs. On s'arrêta subitement de causer, de boire, de tourner dans les allées. Les sonorités vibrantes des clairons, peu usitées dans les musiques militaires allemandes, aussi bruyantes, mais moins éclatantes, moins entraînantes que les nôtres, frappaient les oreilles et aussi les esprits. On fut d'abord comme dépayssé. Puis, je vis des yeux briller, des visages s'éclairer. Non loin de moi, une jeune femme, «une Française du Rhin», avait pris dans sa main la petite main de son fils, qui pouvait avoir quatre ou cinq ans, et, toute frémissante, elle lui faisait battre fébrilement la mesure. Quand le morceau fut achevé, la moitié des auditeurs applaudirent ardemment, et ces applaudissements, mêlés à des bis très nourris, se renouvelèrent trois fois au nez et à la barbe des immigrés, des ralliés et des officiers en uniforme.

Et je pensais que si un jour — un jour que je n'espérais plus voir — on entendait dans Strasbourg délivré les clairons français sonner la *Casquette du p'tit Bugeaud*, l'émotion et la joie seraient si grandes qu'elles gagneraient les choses elles-mêmes. Les vieilles maisons du Broglie oscilleront sur leurs fondations et, sur son haut piédestal, s'animerait la statue de Kléber.

Henri HOUSSAYE,

## INFORMATIONS OFFICIELLES

**LA MISSION DE M. DOUMERGUE.** — M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, ancien président du conseil, envoyé en mission par le gouvernement pour visiter les départements de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise et de Seine-et-Marne, est arrivé hier soir à Paris, à la tombée de la nuit. Parti de Meaux le matin, il avait visité dans la journée toutes les communes de cet arrondissement plus particulièrement éprouvées, notamment Blanchard, Sarcy, Marsilly, Puisieux, Vincy, Etreplly, Boulancy, s'enquérant auprès des maires, adjoints ou habitants qu'il a trouvés dans chacune d'elles, des besoins de ces localités.

Il s'est ensuite dirigé sur Senlis, où il a été reçu par les deux adjoints et par le député de l'arrondissement. Il s'est enquis également des besoins les plus urgents de la ville, si cruellement éprouvée.

## Humour alsacien.

### Comment ils parlent français



Les Allemands immigrés en Alsace affirmaient souvent mieux parler le français que ne le parlaient les Alsaciens les plus cultivés. Les Alsaciens, qui aiment à rire, se gaissaient de cette prétention bouffonne, et quand ils se trouvaient entre eux à la brasserie, à boire des chopes et à fumer des pipes, comme l'amit Fritz, ils jouaient volontiers au «Schwob qui parle français», selon les règles précises de la grammaire.

L'un, par exemple, demandait en entrant : « Qui est-ce qui parle français dans cette maison ?

« Et un autre, prenant aussitôt le rôle du Boche et se levant, répondait avec gravité :

— Je.

Puis, on se racontait des anecdotes telles que celle-ci, qui a fait le tour du pays, de Wissembourg à Huningue et à Altkirch :

« Un dimanche soir, un jeune Alsacien, rentrant d'excursion, arrive tout essoufflé, en poussant sa bicyclette, à la petite gare de Ribeauville, juste à temps pour voir partir le train — le dernier de la journée — qui devait le ramener à Strasbourg. Désolé, il tient tout au moins à rassurer sa famille et après avoir griffonné une dépêche, il va demander au chef de gare l'autorisation de l'expédier.

— Impossible, lui déclare d'abord le chef de gare, d'un ton rogue. Le télégraphe de la station est réservé au service...

Puis, apitoyé par la mine désappointée du jeune homme, il ajoute :

— Qu'est-ce que vous désiriez donc télégraphier de si urgent ?

L'Alsacien, pour toute réponse, lui tend sa dépêche, ainsi libellée : *Pneu crevè. Rentrez demain.*

— Oh ! s'écrie le chef de gare en la lisant, si vous avez perdu quelqu'un de votre famille, alors vous pouvez télégraphier !

\*\*

Depuis la guerre de 70, les Alsaciens ont vu, hélas ! arriver et s'installer beaucoup d'Allemands chez eux. Du fond de la morne Prusse et de la rude Silesie, des légions de *Schwobs* de tout poil sont venus s'abattre sur la province conquise, attirées par la richesse du pays, fabuleuse pour ces familiques, et encouragées par le gouvernement local, qui leur distribuait postes et emplois à bouche que veux-tu : tous les immigrés, dans les premières années de l'occupation, devenaient fonctionnaires !

Du moins, les Alsaciens le prétendaient. L'un d'eux, vers 1873, ayant été obligé, un jour, de se rendre à Berlin pour ses affaires, racontait en rentrant qu'il avait voulu, là-bas, faire cirer ses chaussures, mais qu'il n'avait pas pu dénicher un seul décretteur.

— D'abord, je ne comprenais pas, disait-il d'un air très sérieux, cette singulière disparition de tous les ciseurs de bottes. Mais subitement, je me suis rappelé : il n'en existe plus à Berlin, parce qu'on les a tous nommés sous-préfets en Alsace !

\*\*

## PAROLES FRANÇAISES

### Le canon "Chateaudun".

Une ville ouverte a été assassinée ; une cité défense a été mise à sac par une armée devenue, en plein dix-neuvième siècle, une horde ; un groupe de maisons paisibles a été changé en un monceau de ruines. Des familles ont été massacrées dans leurs foyers. L'extermination sauvage n'a épargné ni le sexe ni l'âge. Des populations désarmées, n'ayant d'autre ressource que le suprême héroïsme du désespoir, ont subi le bombardement, la mitraille, le pillage et l'incendie ; que ce canon les venge !

**MINISTÈRE DES FINANCES.** — Les départements ou les villes pourront être autorisés, par décrets rendus en Conseil d'Etat, à émettre des bons départementaux ou municipaux.

Chaque décret fixera le maximum des bons à émettre, la quotité des bons, le taux d'intérêt et la date de remboursement après la fin des hostilités.

**MINISTÈRE DU COMMERCE.** — L'emploi des fonds de la dotation de la Caisse nationale d'épargne est autorisé pour la construction

de l'invasion continua. Tout Allemand qui, pour une raison ou pour une autre, mettait le pied dans le pays, y restait définitivement, et il y faisait bientôt venir sa famille entière : père, mère, oncles, tantes, neveux et nièces surgissaient un beau matin, portant leur linge et tout leur avoir dans un mouchoir de poche. Aucun de ces immigrés, à date de ce moment, ne songeait plus à réfranchir le Rhin.

Il y a quelques années, cependant, les Strasbourgeois eurent une bonne surprise. Le comte Zeppelin, qui manœuvrait alors son premier dirigeable, avait fait savoir que tel jour de juillet, à midi précis, il survolerait la cathédrale. Les Allemands de la ville, fous d'orgueil, postèrent un orchestre sur la plate-forme de la vieille église pour saluer de l'hymne national — *Deutschland über alles !* — le ballon et son inventeur.

Mais le Zeppelin, hélas ! n'apparut point :

## Rien ne vaut la Baïonnette

Par la pluie et sous le vent,  
En avant !  
Aujourd'hui nous encloverons  
Leurs canons !  
Nous abattrons, d'un élan,  
Le uhlans !  
Mais pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette.

J'aime à voir luire dans l'air  
Son éclair.  
Elle rit d'un rire ardent,  
Cettedent.  
Les Prussiens nous montreront  
Leurs talons :  
Car pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette.

Nous leur envoyons des pois  
Sous les bois,  
Aux penchants de nos coteaux  
Des pruneaux,  
Et, s'ils trouvent le temps long,  
Des melons.  
Mais pour pousser la dinette,  
Rien ne vaut la baïonnette.

En avant ! soyons vainqueurs !  
Haut les coeurs !  
Le village à prendre lut  
Dans la nuit.  
Il nous faut trouver des peaux  
Sans repos ;  
Car pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette !

La France, derrière nous.  
Est debout !  
Son bras adoré se tend :  
Elle attend...  
Pour elle il faut égorger  
L'étranger.  
Mais pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette !

## REVUE DE LA PRESSE

### Le vandalisme allemand

**Le Temps** : « Chez les Allemands, la barbarie n'est pas un point de départ, un instant antérieur à toute culture. C'est un aboutissement, c'est le produit cherché, voulu, obtenu, d'une culture toute spéciale. C'est le résultat d'un entraînement prémedité et méthodique auquel toutes les forces du peuple allemand ont collaboré avec une sorte d'enthousiasme. Non seulement la féodalité prussienne et l'impérialisme germanique, mais la science et la pensée allemandes elles-mêmes sont solidaires et responsables : on leur doit, en effet, la doctrine et le mysticisme de cette brutalité. »

**La Petite Gironde** : « Après s'être rués sur les caves de champagne et s'être saoulés du vin français, dit M. Hanotaux, ils ont fait leur sieste, derrière les canons qui bombardaien l'église, et ils ont rugi de joie quand ils ont vu le panache de feu et de fumée surgi du toit et les deux tours chanceler. »

« Ils le paieront non seulement dans leur âme, peut-être insensible, mais dans leur corps, dans leur bien-être, dans leur vie matérielle, s'ils ne connaissent que cela. »

**La Lanterne** : « Les Allemands reculent, mais la cathédrale de Reims est en flammes... »

« Et pourtant, il y a quelques semaines, nous pouvions encore voir de graves personnages, le nez chevauché de bâticles, admirer les splendides vitraux des maîtres verriers du Moyen-Age qui ornaient naguère la basilique où furent couronnés les rois de France. Les Allemands avaient à donner l'illusion qu'ils étaient de grands admirateurs des vestiges de l'art ancien ; ces jours-ci, leurs artilleries repèrent les flèches des églises afin de laisser des souvenirs durables de leur passage, par la destruction. »

**Le Giornale d'Italia** : « Cet acte détruit toutes les apologies ingénieuses et généreuses des méthodes de guerre de l'Allemagne. aucun acte chevaleresque quelconque n'efface la vanité blessée, de l'orgueil froissé. »

« L'Allemagne a droit à la gratitude du monde à plusieurs titres, mais quand l'ivresse de la guerre bouleverse ses fils au point de ne plus distinguer la force de la brutalité, on a le droit de se remémorer le geste infâme du sac de Rome ou les bandes de Wallenstein dans la guerre de Trente Ans. »

**Le Daily Mail** : « Je viens de constater à Reims l'acte de destruction le plus délibéré que les Allemands aient commis depuis le début de la guerre. »

« Par un feu d'artillerie dirigé intentionnellement, ils ont incendié et mis en flamme la magnifique cathédrale de Reims, un monument historique connu et admiré du monde entier. Il ne reste plus du pur joyau architectural qu'une carcasse vide, des murs brûlés et noircis. L'impression produite par cet acte de vandalisme abominable restera toujours présente à la mémoire de tous ceux qui ont pu contempler ces ruines. »

« La vue des flammes dévorant cette merveilleuse relique du treizième siècle, dont l'édification ne nécessite pas moins de cent cinquante ans, et qui fut respectée au cours des guerres sans nombre qui se sont déroulées dans cette partie de la France, est à la fois terrible et obsédante. On eut cru assister à une œuvre surhumaine, surnaturelle, qui évoquait une vision du travail des enfers. »

**Le Times** : « Le kaiser a surpassé le crime impie de Louvain en détruisant la glorieuse cathédrale de Reims, noble héritage d'un âge de foi appartenant non à la France seule, mais au monde entier. Nous aurions dû prévoir cette atrocité infâme, Reims étant un terrain naturellement dédié au moderne Attila. Le premier Attila, avec sa horde rapace, saccagea Reims, passant les habitants de la ville au fil de l'épée ; le kaiser, qui aspire à lui succéder et à perpétuer son nom à travers les âges, en plongeant plus profondément dans l'infâme, devait naturellement saisir les occasions de destruction qui n'étaient pas offertes à son prototype moins fortuné. »

**Le Liberal (Madrid)** : « Il semblait que l'anthème universellement lancé contre les Allemands après la destruction de Louvain, aurait rétréni leurs actes de dépréciation injustifiés. L'empereur paraissait éprouver du chagrin dans sa lettre d'excuses auprès du président des Etats-Unis, mais ses soldats se sont surpassés ; leur œuvre affreusement barbare n'a jamais eu d'exemple dans l'histoire. »

# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE (Suite).

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

### 20<sup>e</sup> Corps d'Armée (suite).

**Captaine DUBARLE**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : S'est particulièrement distingué dans différents combats livrés les 8 et 9 août; **capitaines SINGERY** et **BRILLAT-SAVARIN**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Se sont particulièrement distingués dans les combats du 10 au 12 août; **capitaines MORILLOT**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **CHEVILLY**, 2<sup>e</sup> d'infanterie; **CHARPENTIER, HENRY, CHATAUX, ROUSSOTTE**, 10<sup>e</sup> d'infanterie; **GOMMÈS-CASSERES**, 12<sup>e</sup> d'artillerie; **DE SERAINGOURT**, 1<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **ROUGER**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : Se sont particulièrement distingués aux combats du 10, 13 ou du 14 août.

**Captaines DU GUET** et **GERONY-SANGUINET**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Blessés le 20 août, sont restés à la tête de leur troupe jusqu'à la fin, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de fermeté.

**Lieutenant BRUYANT**, 1<sup>e</sup> dragons : Pour le sang-froid, l'habileté, la décision et l'intrepétidité dont il a fait preuve en se lançant avec sept cavaliers à l'attaque d'un peloton de uhlans trois fois supérieur en nombre, en le mettant en fuite après avoir tué son chef de sa main et blessé quatre hommes.

**Lieutenant ISENBART**, 5<sup>e</sup> hussards : Étant chef de reconnaissance, le 7 août, a montré un grand courage en passant sous le feu d'une troupe ennemie postée à la lisière d'un bois, pour reconnaître si des troupes se trouvaient en arrière de ce bois, et a reçu deux blessures graves au cours de cette mission.

**Sous-lieutenant VIALA**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Tombé mortellement frappé le 20 août, au moment où, à la tête de sa section, il prononçait une contre-attaque à la baïonnette.

**Sous-lieutenant de CASTELNAU**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 20 août. Ayant pris le commandement de sa compagnie, a tenu tête à l'ennemi pendant cinq heures et a été tué au moment où il venait de le rejeter en arrière par une vigoureuse contre-attaque.

**Sous-lieutenants DEVIG, PICARD, MUNNIER, GUILLEMIN**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Ont été tués au combat du 20 août à la tête de leur troupe.

**Sous-lieutenant THOORIS, VAL, PIERROT, CHATAIN, CADUR**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Blessés au combat du 20 août, sont restés à la tête de leur troupe jusqu'à la fin, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de fermeté.

**Adjudant ROMAC**, se bataillon de chasseurs : Le 11 août, a fait preuve du plus grand sang-froid en quittant le dernier une position rendue intenable par le feu de l'artillerie ennemie, et a ramené sa section en entier et en ordre au point de ralliement.

**Sergent-fourrier Rengagé DEVILLE**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 11 août, ayant à porter à une section l'ordre de se replier, s'est avancé courageusement sous un feu violent d'artillerie jusqu'à près du chef de section. A refusé, malgré l'invitation de ce dernier, de crier aux hommes l'ordre dont il était porteur, pour éviter de jeter le trouble dans la section, et a été tué en se portant de nouveau en avant pour transmettre cet ordre sur la ligne de combat.

**Sergent Rengagé KLEIN**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Envoyé en patrouille le 11 août, s'est heurté à des forces allemandes très supérieures, s'est replié pied à pied en combattant et est en ordre. A disparu au cours de cet engagement.

**Soldat réserviste PHILIPPE**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 11 août, a relevé son capitaine frappé à mort et a aidé à le transporter sous un feu violent d'artillerie. S'est porté huit fois de suite sur la ligne de feu pour donner de l'eau aux blessés et a aidé son commandant de compagnie à valider les chasseurs dispersés par le feu.

### 21<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Général OLLERIS**, commandant la 86<sup>e</sup> brigade; **colonels CHEMINON**, 12<sup>e</sup> d'artillerie; **HAMON**, commandant la 26<sup>e</sup> brigade; **AUBRY**, 10<sup>e</sup> d'infanterie; **FRISSON**, 2<sup>e</sup> d'infanterie; **chef de bataillon TABOIS**, 1<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **RENEAUD**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **FAIVRE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie; **BUREAU DE ROINGE**, de KERMEL, 10<sup>e</sup> d'infanterie; **chef d'escadron GILLE**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : Se sont particulièrement distingués aux combats du 10 ou du 14 août.

**Chef de bataillon DEVERIN**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : A entraîné par son exemple son bataillon à l'attaque d'une position fortement organisée; grièvement blessé, a eu l'énergie de conserver le commandement jusqu'à la réussite du mouvement.

### 2<sup>e</sup> Groupe de divisions de réserve.

**Lieutenant-colonel LOUIS**, état-major du 2<sup>e</sup> groupe de divisions de réserve : A montré les plus brillantes qualités, non seulement dans ses fonctions d'officier d'état-major, mais encore sur le terrain, par sa décision, sa fermeté, pour obtenir l'exécution des ordres donnés. Son caractère s'est affirmé dans des circonstances critiques, notamment pendant les combats du 20 et du 25 août.

#### Service de l'Aviation.

**Commandant BARES**: S'est employé avec un dévouement, un zèle inlassables et une remarquable compétence technique à diriger le service des reconnaissances et des liaisons par avions et à rendre les meilleurs services.

**Captaine d'infanterie MAGINEL**: N'a cessé d'exécuter des reconnaissances depuis le 20 août, et, malgré le feu dirigé sur lui par l'infanterie et l'artillerie allemandes, a pu rapporter les renseignements les plus précis pour les opérations.

**Captaine VOISIN**, observateur : Son appareil avait été atteint par un projectile d'artillerie, a dû atterrir au milieu des forces ennemis; a fait preuve de sang-froid et de présence d'esprit en repérant l'emplacement des troupes ennemis pendant sa descente en vol plané et en réussissant à gagner les lignes françaises à travers une région occupée par des troupes allemandes.

**Captaine VARAIGNE**, observateur : A exécuté de nombreuses reconnaissances aériennes dans des conditions particulièrement dangereuses; a témoigné dans l'exécution de ce service d'une énergie d'un sang-froid et d'une bravoure des plus remarquables.

**Captaine GIRAudeau**: A exécuté presque chaque jour des reconnaissances aériennes dans des conditions périlleuses, sur les lignes de combat et sur les derrières de l'ennemi; a rapporté des renseignements toujours vérifiés.

**Captaine GUILLEMENEY**: A survolé presque chaque jour la région occupée par l'ennemi; a subi son feu à plusieurs reprises; n'en a pas moins poursuivi avec sang-froid l'exécution intégrale des missions qu'il avait reçues jusqu'à ce qu'il ait été mis hors de combat par une blessure.

**Captaine TULASNE**: Ayan rencontré au cours d'une reconnaissance un avion ennemi, n'a pas hésité à s'en approcher et à ouvrir le feu sur lui, l'obligeant ainsi à fuir.

**Captaine PUJO**: A survolé presque chaque jour la région occupée par l'ennemi; a subi son feu à plusieurs reprises, en particulier le 20 août, où son pilote a reçu une balle dans l'épaule; il n'en a pas moins poursuivi avec sang-froid l'exécution intégrale des missions qu'il avait reçues.

**Captaine JULLIARD et Lieutenant ESCOT**: Ont exécuté de nombreuses reconnaissances aériennes, au cours desquelles ils ont montré des qualités de sang-froid et de courage remarquables; ayant été blessés en survolant les lignes ennemis, le 24 août, ils durent atterrir et parvinrent à échapper aux patrouilles ennemis grâce aux montagnes qu'ils trouvèrent.

**Captaine DE CLERCK, COUTISSON, THENAULT, LAURENT**: Ont exécuté plusieurs reconnaissances au cours desquelles leurs appareils ont été atteints par des projectiles.

**Lieutenant CESARI et caporal PRUDHOM-MEAU**: Chargés de détruire un hangar de dirigeables ennemis, ont réussi, grâce à leur sang-froid et à leur ténacité, à lancer sur l'objectif qui leur avait été assigné les projectiles dont ils disposaient, malgré un tir très violent et prolongé de l'artillerie ennemis.

**Adjudant de SAINT-ANDRÉ, BOITEAU, NARDIN, STROHL**: Ont exécuté plusieurs reconnaissances à longue portée, pénétrant très avant dans le territoire ennemi.

**Sergent MAIRE**: S'est distingué d'une façon toute spéciale en effectuant, à la pleine satisfaction de ses chefs, plusieurs reconnaissances très difficiles, au cours desquelles il a chaque fois risqué sa vie.

**Marechal des logis BENOIT**: Moriellement blessé au cours d'une reconnaissance aérienne, a eu l'énergie de ramener son appareil criblé de balles et son passager blessé.

**Sergent RAYMOND**: Ayan rencontré au cours d'une reconnaissance un avion ennemi, n'a pas hésité à s'en approcher et à ouvrir le feu sur lui, l'obligeant ainsi à fuir.

**Caporal GASTINGER**: Ayan été atteint au dos par un projectile, a réussi à ramener sans accident son appareil et l'officier observateur qu'il pilotait.

**Caporal BRINDEJON DES MOULINAI**: A exécuté plusieurs reconnaissances au cours desquelles son appareil a été atteint par des projectiles.

### 2<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant NAVARRE, sous-lieutenant DE REILHAC**, 1<sup>e</sup> chasseurs : Ont fait preuve d'une grande énergie dans un combat à l'arme blanche contre les dragons allemands.

**Lieutenant LANGEVIN**, 2<sup>e</sup> dragons : A fait preuve, au cours d'une reconnaissance, de la plus grande activité et de qualités de vigueur grâce auxquelles, au cours d'une rencontre avec une reconnaissance ennemie, il a tué un officier et un cavalier, et pris cinq chevaux.

**Marechal des logis ARNOULD**, 2<sup>e</sup> dragons : Est allé à travers les postes ennemis exécuter une reconnaissance avec vigueur et dévouement.

**Marechal des logis JANNEQUIN**, 1<sup>e</sup> chasseurs : A fait preuve d'une grande énergie dans un combat à pied contre des dragons allemands.

### 3<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Captaine SERRIER**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : Tomber mortellement blessé en tête de ses hommes en les entraînant vers l'ennemi, au combat du 25 août.

**Capitaine GUILLET**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé à conservé son commandement jusqu'à la fin de l'action. N'a pas fait paniquer ce moment. A continué à commander sa compagnie et a été blessé une deuxième fois dans la nuit du 29 août en faisant une ronde.

### 4<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Captaine BELLIER DE LA CHAVIGNERIE**, de l'état-major du 4<sup>e</sup> corps : S'est fait particulièrement remarquer par ses belles qualités militaires depuis l'entrée en campagne, et notamment au combat du 22 août, en ramenant à plusieurs reprises en avant des hommes qui rompaient le combat et en les animant par son exemple.

### 5<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Captaine GEBERT, DESIGNE, LEVRAT**, 1<sup>e</sup> régiment d'artillerie : Chargés de ravitailler avec un caisson de l'échelon une batterie soumise à un feu des plus violents, ont accompli leur mission avec le plus grand sang-froid, malgré la disparition du brigadier qui les conduisait et qui avait été blessé. La batterie ayant dû changer de position et leur caisson ayant été renversé et immobilisé de ce fait, ont réussi, avec leurs propres attelages, à ramener en arrière un autre caisson qui avait été abandonné sur la ligne de feu.

### 6<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Canonniers GEBERT, DESIGNE, LEVRAT**, 1<sup>e</sup> régiment d'artillerie : Chargés de ravitailler avec un caisson de l'échelon une batterie soumise à un feu des plus violents, lui donnant constamment l'exemple du plus beau courage. A eu son sabre brisé dans sa main par une balle au moment où il se portait à l'assaut, et a été tué en entrant avec ses hommes dans les tranchées.

**Sous-lieutenant BADENHUYER, sous-lieutenant de réserve OLDET**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : Tomber mortellement blessé en tête de leurs hommes en les entraînant vers l'ennemi, au combat du 25 août.

**Lieutenant PUGET, sous-lieutenant CAZANARD**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : Tomber mortellement frappé à la tête de leur section au combat du 25 août.

### 7<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant de réserve BAUDOIN**, commandant la 8<sup>e</sup> section de munitions d'artillerie (2<sup>e</sup> régiment d'artillerie) : A fait preuve du plus grand sang-froid en faisant, conformément à un ordre reçu pour enrayer un mouvement de repli de notre infanterie, faire demi-tour à sa formation qui rentrait à vide après ravitaillement et en marchant en tête, après avoir placé ses servants baïonnette au canon en avant de ses camarades.

### 14<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chefs d'escadron MARTINON**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **GRANGE**, 5<sup>e</sup> d'artillerie; **CAPLAINES BALMOIS, COPPOLANI, GOUY**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **CHAMPON**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : Pour le sang-froid dont ils ont fait preuve dans les combats du 26 et 31 août.

**Infirmiers BOREY, DUPUIS, CANAC**, 5<sup>e</sup> d'infanterie; **CORNILLON, ROUARD, VUILLEMEN, DAUTEL, GUIGNON**, de l'ambulance n° 1 du 14<sup>e</sup> corps d'armée : Pour le sang-froid, le zèle, le dévouement qu'ils ont montrés en accomplissant leur service sous le feu le plus violent.

**Maître-poinçon GUERRIER, trompette DESAINES, canonnier MONTAGNON**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : A conduit très brillamment sa section soumise à un feu des plus violents, lui donnant constamment l'exemple du plus beau courage. A eu son sabre brisé dans sa main par une balle au moment où il se portait à l'assaut, et a été tué en entrant avec ses hommes dans les tranchées.

**Sous-lieutenant BADENHUYER, sous-lieutenant de réserve OLDET**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : Tomber mortellement blessé en tête de leurs hommes en les entraînant vers l'ennemi, au combat du 25 août.

**Lieutenant PUGET, sous-lieutenant CAZANARD**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : Tomber mortellement frappé à la tête de leur section au combat du 25 août.

### 15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chef de bataillon FRETZNER**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé le 25 août d'un coup de feu qui lui a traversé la hanche gauche, a voulu néanmoins rester à la tête de sa troupe.

**Lieutenant de réserve NAQUET**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : Au combat du 25 août, quoique blessé, a continué à commander énergiquement sa compagnie, dont tous les officiers et chefs de section avaient été tués ou blessés, et en a ramené les éléments restants sur une position de repli qu'il a pris soin d'organiser avant de se retirer sur le poste de secours.

**Sous-lieutenant SAUVAGEON**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Pour sa belle conduite au combat des 19-20 août, où sa compagnie a perdu 93 hommes et 2 officiers blessés; a été blessé lui-même au ventre; hospitalisé, s'est échappé à l'arrivée des Allemands, a rejoint son corps le 23 août et a pris part, quoique blessé, à deux combats où il a fait preuve du plus grand entraînement.

**Aspirant SCHWANHARD**, 1<sup>e</sup> d'artillerie : Sa batterie ayant amené les avant-trains sous une grêle de balles et sa pièce tombant dans un fossé, les traits cassés, est revenu en arrière prendre de nouveaux attelages et fit une nouvelle tentative sous le feu.

**Lieutnans NEVEU, GENIN, CLEMENT**, 2<sup>e</sup> hussards : Ont fait preuve de beaucoup d'entrain dans l'exécution de reconnaissances et ont fourni des renseignements très précis.

**Lieutenant BLANC**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de réserve : Pour sa brillante conduite dans la journée du 29 août.

**Lieutenant de réserve SIGNORET**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A fait preuve de la plus grande audace en capturant, avec une troupe de six hommes, une reconnaissance ennemie d'un effectif plus fort, commandée par un officier.

**Sous-lieutenant SEJOURNANT**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : A fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables en se port

pour sauver sa pièce. N'ayant pas réussi, il la fit sauter ainsi qu'une autre pièce abandonnée sur le champ de bataille.

**Sergent PULI**, 40e d'infanterie : A donné le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie à ses hommes au cours du combat du 20 août. A réussi par sa belle attitude à les maintenir sans défaillance sous le feu et les a réapprovisionnés lui-même en cartouches en allant chercher les munitions auprès des blessés et des morts qui tombaient autour de lui.

**Sergent BEUVE**, 178e d'infanterie : A tué un adjudant et deux soldats allemands; a fouillé les maisons du village pour chasser l'ennemi qui tirait des fenêtres. A précédé les fractions pénétrant dans le village; a reçu une balle lui traversant les cuisses. A, par son exemple, donné du mordant à sa compagnie.

**Brigadier réserviste RICHARDSON**, 6e hussards : A repris, sous le feu de l'ennemi, une section de mitrailleuses abandonnée et l'a remise dans la suite à une fraction de ce régiment.

#### 16<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chef de bataillon PERCHENET**, 81e d'infanterie : A fait preuve des plus brillantes qualités en commandant une flancarde; a obtenu des résultats sérieux au prix de violents combats.

**Capitaine POULAIN**, 96e d'infanterie : A fait preuve de grande vaillance; a ramené énergiquement sur la chaîne des hommes des compagnies voisines qui reculaient. Atteint de plusieurs blessures, a réuni les hommes qui se retiraient et les a commandés toute la soirée.

**Capitaine FREZOULES**, 9e d'artillerie : A fait preuve, au cours de différents combats, de la plus énergique et intelligente initiative; a montré dans le commandement intérimaire de son groupe les plus solides qualités militaires.

**Capitaine RIVIERE**, 9e d'artillerie : A montré la plus grande énergie au combat du 22 août, où il a su couvrir la retraite de l'infanterie en maintenant sa batterie en position sous les rafales des projectiles ennemis.

**Capitaine FIOL**, 290e d'infanterie : Avant été blessé le 20 août, a rallié sa compagnie en retraite et l'a ramenée vigoureusement au feu.

**Médecin-major GREMILLON**, du groupe de brancardiers divisionnaires de la 31e division : Est allé sous le feu de l'ennemi chercher des blessés et a eu son cheval tué.

**Vétérinaire-major AUDIT**, 3e d'artillerie : A fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables en prenant le commandement d'un groupe d'échelons soumis à un feu très violent et en dirigeant les voitures de manière à les soustraire complètement aux effets du feu.

**Sous-lieutenant de réserve COSTE**, 9e d'artillerie : Sous le feu réglé de l'artillerie ennemie, a assuré avec calme, bravoure et bonne humeur le ravitaillement en munitions de son groupe.

**Sous-lieutenant FEVRE**, 9e d'artillerie : A exécuté sous le feu de l'infanterie, une reconnaissance très approfondie; a montré en plusieurs circonstances le mépris absolu du danger.

**Sous-lieutenant de réserve BOURDEAUX**, 122e d'infanterie : A très bien conduit et tenu sa compagnie pendant tout le combat du 28 août, donnant à tout moment le plus bel exemple de crânerie et de bravoure.

**Sous-lieutenant PANSARD**, 1er hussards : En reconnaissance le 15 août, son peloton s'étant dispersé sous le feu, a rassemblé quelques hommes tombés de cheval, a mis sur sa propre monture un cavalier blessé, et s'est replié au pas et en bon ordre sur le régiment, donnant ainsi un bel exemple de bravoure et de sang-froid.

**Sous-lieutenant de réserve BELOT**, 142e d'infanterie : A entraîné d'un bel élan sa section sous un feu violent, a été blessé au bras.

**Sous-lieutenant de réserve GARNIER**, 222e d'infanterie : A été blessé à la tête de son unité après avoir donné le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie par la façon dont il a commandé sa section sous le feu le plus violent.

**Sous-lieutenant MAILLARD**, sergent MEYER-LAVIGNE, 36e d'infanterie coloniale : Le porte-drapeau du régiment s'étant noyé, se sont jetés à la nage, malgré le feu de l'ennemi, et ont aidé à sauver le drapeau.

**Sous-lieutenant de réserve MENISSIER**, sergent-major GAYREFOUR, 222e d'infanterie : Ont été blessés à la tête de leur unité après avoir donné le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie par la façon dont ils ont commandé leur section sous le feu le plus violent.

**Adjudant de bataillon LACOUTTE**, 122e d'infanterie : A donné un bel exemple de sang-froid pendant tout le combat du 28 août.

**Adjudant DASSIBAT**, 290e d'infanterie : Blessé, a réussi à remettre en main sa section.

qui flottait sous le feu des gros projectiles allemands, et à l'entrainer en avant.

**Adjudant DUGUET**, adjudant de réserve VARETTE, maréchal des logis DEJOIS : Pour leur conduite exemplaire au feu.

**Maréchal des logis réserviste VEILLON**, 3e d'artillerie lourde : A fait preuve de bravoure et de sang-froid à plusieurs reprises; au combat du 20 août, s'est exposé pour sauver une pièce embourbée; le 22 août, étant isolé, a fait le coup de feu avec des fantassins; le 30 août, a prêté un secours précieux à ses chefs pour remettre de l'ordre dans la batterie, dont plusieurs caissons avaient explosé sous le feu de l'artillerie ennemie.

**Maréchal des logis DONZIER** : A fait preuve en diverses circonstances du plus grand courage, notamment en se portant, sous un feu violent, jusqu'à 50 mètres de l'infanterie.

**Brigadier SENYARREICH**, 1er hussards : Etant en reconnaissance, a fait monter sur son cheval son lieutenant, qui avait été blessé et démonté; a groupé les cavaliers démontés par la fusillade ennemie, et les a ramenés à leur escadron à travers les patrouilles ennemis qui parcouraient les bois.

**Caporal MICHALET**, 222e d'infanterie : Brancardier, a fait preuve d'un grand courage au combat du 30 août, où il a été blessé grièvement en allant ramasser des blessés dans une zone dangereuse.

**Sapeurs télégraphistes VIRANOMANN**, LHERITIER, 8e génie (détachement de télégraphie du 16e corps d'armée) : Ont, le 2 septembre, assuré sans interruption le service téléphonique, malgré un violent bombardement qui a entièrement détruit le village et notamment la maison occupée par la poste.

**Soldats GIRAUD**, GRANETIER, MEUNET-FLEURY, 290e d'infanterie : Pour leur conduite exemplaire au feu.

**Soldats DUQ, BEJAT**, 222e d'infanterie : Se sont signalés en se retirant avec quelques uns de leurs camarades pour protéger la retraite de leur compagnie prise entre deux feux, et par leur feu soutenu ont tenu tête à la fraction ennemie qui leur était opposée.

#### 17<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Sous-lieutenant LEVY**, 239e d'infanterie : Le 1er septembre, a réussi, bien que blessé, à maintenir dans une position avancée, sous un feu très violent et jusqu'à la fin du combat, son peloton un moment ébranlé par la mort du capitaine commandant la compagnie.

**Soldat MARTY**, 233e d'infanterie : Blessé à deux reprises à la tête, est revenu dans la tranchée après un simple pansement, et continué à combattre jusqu'à la fin de l'engagement.

#### 18<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant-colonel HUBERT**, commandant le 123e d'infanterie : Belle conduite pendant la journée du 7 septembre. Grâce à son énergie et aux habiles dispositions prises, il a tenu tête pendant plus d'une heure, au point du jour, à une violente contre-attaque d'une division ennemie, et a réussi ensuite, avec l'appui du canon, à reprendre vigoureusement l'offensive.

#### 20<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chef de bataillon SEGOND**, 69e d'infanterie : Ayant reçu l'ordre d'appuyer une attaque avec deux compagnies de son bataillon, a été atteint d'une blessure très grave au moment où il entraînait ses hommes par son sang-froid et son intrépidité.

**Capitaine LUC**, 2e bataillon de chasseurs : Les 18 et 23 août, a commandé avec distinction sa compagnie, placée en grand garde. Tout en maintenant un contact étroit avec l'infanterie ennemie, a su renseigner le commandement avec un sens particulier de la situation. Le 23 août, a maintenu, sous un feu violent d'infanterie, sa compagnie, qui a perdu 26 chasseurs, blessés ou disparus.

**Lieutenant DE BENOIST**, 3e dragons : Au cours d'une reconnaissance, le 5 août, a bousculé une patrouille et ramené un prisonnier. Le 22 août, étant en reconnaissance avec six cavaliers, a bousculé une patrouille de 14 uhlans et en a mis 5 hors de combat.

**Lieutenant BERTRAND**, 37e d'infanterie : A montré la plus grande énergie et le plus grand courage en entraînant sa section en avant, le 20 août, malgré un feu très violent d'infanterie et d'artillerie. A fait preuve de très belles qualités militaires. A été grièvement blessé.

**Lieutenant D'HUMIERES**, 31e dragons : A exécuté avec la plus grande intrépidité et un grand sang-froid plusieurs reconnaissances dangereuses. A été blessé le 8 août et a continué jusqu'au soir sa reconnaissance sans quitter sa troupe.

**Sous-lieutenant TAITOT**, 37e d'infanterie : A montré les plus belles qualités militaires, de courage, d'entrain et d'énergie, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un village sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été grièvement blessé.

**Adjudant-chef DÉTE**, 69e d'infanterie : a entraîné sa section en avant malgré un feu des plus violents; puis, voyant tous ses hommes blessés autour de lui, prit le fusil de l'un d'eux et pendant que sa section se repliait par ordre supérieur, tira sur l'ennemi jusqu'au moment où il fut tué par un obus.

**Adjudant MARCHAL**, 37e d'infanterie : a conduit sa section, le 20 août, avec le plus brillant entrain et le plus grand courage, malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été blessé sérieusement.

**Adjudant LEVEAU**, 69e d'infanterie : blessé d'une balle au ventre en commandant sa section, sous un feu des plus violents, s'est relevé à plusieurs reprises pour passer le commandement au plus ancien sous-officier et encourager ses soldats, et a reçu une nouvelle blessure très grave.

**Sergent-major MANGENOT**, 79e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête, a supporté pendant six heures de cruelles souffrances avec un courage admirable.

**Sergent BRUELLE**, 37e d'infanterie : a commandé une section de mitrailleuses avec la plus grande énergie, malgré un feu violent d'infanterie; est resté jusqu'au dernier moment à son poste de combat, où il a été grièvement blessé.

**Sergent PRESSIER** : Ayant pris le commandement d'une section dont le chef était tué puis le commandement d'une section dont le chef était blessé, est venu, grâce à son courage et à son sang-froid, à ramener en bon ordre ses deux fractions à une position de repli, malgré un feu des plus violents; quelque blessé à la jambe, a conservé son commandement pendant plusieurs heures.

**Maréchal des logis ARNAUD**, 18e chasseurs : Blessé d'un éclat d'obus au front, le 24 août, et le visage ensanglanté, n'a pas voulu quitter sa place, derrière le commandant, jusqu'à la fin de l'action.

**Caporal MICHEL**, 79e d'infanterie : Blessé gravement au début d'un engagement, a dit à son capitaine que son seul regret était de se voir empêché dès le premier jour d'accomplir tout le devoir qu'il avait rêvé.

**Cavalier de 1re classe GAUTHIER**, 12e dragons : S'étant proposé spontanément et avec insistance pour aller relever un chasseur à pied blessé à petite distance de tirailleurs ennemis, a réalisé cet acte de dévouement seul et sans aucun soutien, en hissant le blessé sur son cheval de main.

#### 21<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Sous-lieutenant de réserve LAMBERT**, 1er bataillon de chasseurs : Blessé à la tête pendant un combat au cours duquel sa compagnie fut violemment engagée et son capitaine mis hors de combat, montra néanmoins un réel courage en gardant le commandement de sa section; ne songea à aller se faire panser qu'après qu'il eut été atteint d'une seconde blessure au corps.

#### Corps d'armée colonial.

**Lieutenant de réserve BAUR**, 38e d'infanterie coloniale : Au combat du 1er septembre, son capitaine ayant été blessé, ainsi que l'autre officier de sa compagnie, a pris le commandement de cette dernière et, bien que blessé au bras, l'a conservé jusqu'à épuisement, donnant ainsi à ses hommes l'exemple d'un courage et d'une endurance remarquables.

#### Divisions de Réserve.

**Lieutenant-colonel MASSENET**, commandant l'artillerie de la 53e division de réserve : Pour sa belle conduite et son initiative dans la journée du 7 septembre. Prévenu qu'un régiment d'infanterie d'un corps d'armée voisin était seul aux prises avec des forces supérieures, il s'est porté à vive allure en avant avec son artillerie, a fait mettre en batterie sous le feu, et a largement contribué à arrêter l'offensive ennemie.

**Commandant DANDELLOT**, de l'état-major du 3e groupe de division de réserve : Depuis le début des opérations, a créé une artillerie lourde dans le groupe de divisions de réserve, et l'a brillamment commandée dans les journées des 6, 7 et 8 septembre.

(A suivre.)

Le Gérant : G. CALMÉS

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU